



HAL
open science

Rebelle

Nicolas Rabain

► **To cite this version:**

| Nicolas Rabain. Rebelle. Les 100 mots de l'adolescence, 2018. hal-03778714

HAL Id: hal-03778714

<https://hal.science/hal-03778714>

Submitted on 28 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans *La fureur de vivre* [“Rebel without a cause”, 1955], Nicholas Ray attribue à James Dean le rôle de Jim Stark, une figure allégorique de la révolte adolescente. Pour se faire respecter des autres lycéens, le jeune homme passera au préalable par une bataille au couteau avec le chef de bande, suivie d'une course automobile où ce dernier perdra la vie. Pas de respect qui vaille avant de s'être publiquement rebellé contre l'iniquité d'un chef.

Étymologiquement, « rebelle » vient du latin « *rebellis* », signifiant « qui recommence la guerre ». On dit qu'un être est rebelle quand il refuse l'obéissance à une autorité. De la même manière qu'une maladie rebelle ne cède pas aux traitements, un esprit rebelle ne recule pas car il a la soumission en horreur. Grégoire, jeune bachelier, juge qu'il vaut mieux « *mourir debout, le poing levé* » plutôt que de se soumettre à des fachos.

Si toute rébellion implique une transgression, le terme de « racaille » se réfère-t-il à une révolte moins élaborée ? « *Justice, nique ta mère ; le dernier juge que j'ai vu avait plus de vice que le dealer de ma rue... Wouwou, assassin de la police !* ». Dans leur diatribe, NTM & Cut Killer ont recours à une crudité qui rend d'autant plus virulent leur combat au nom des leurs : les laissés-pour-compte et les exploités, souvent issus des quartiers les plus défavorisés. Sans futur, « *on a la haine* ». Il faut alors s'unir contre les figures de l'autorité, jugées corrompues et enclines à stigmatiser la jeunesse des banlieues. Derrière ce type de révoltes catégoriques transparait de manière sourde un combat politique dont le programme n'est pas abordé : « *on va tout casser !* ». Faut que ça change certes, mais comment ?

L'adolescence est souvent l'âge des premiers combats idéologiques et donc des premières manifestations, quête identitaire oblige : “*jno pasarán!*”. Une nouvelle ère s'est établie : celle de la suprématie du moi **idéal***. Et pourquoi ne pas partir pour la **première fois*** à l'autre bout du monde en mission humanitaire, loin des parents, histoire de se rendre utile ? La jeunesse est friande de causes nobles : « *Les traîtres de notre pays, (...) nous les chasserons hors d'ici !* », écrivait Guy Môquet à l'âge de dix-sept ans. Avant d'être exécuté, il ajoute : « *Certes, j'aurais voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose* ». Dimension sacrificielle du rebelle qui risque sa vie pour défendre ses idées.

Il en va de même lorsqu'il s'agit de défendre ses passions et ses choix. Dans *La jeune fille rebelle*¹, Marguerite, fille unique du comte de Flandre, refusa la main d'Edmond de Langley, prince d'Angleterre. Après avoir été un « garçon manqué » pendant son enfance, l'effrontée supplia son père d'annuler le mariage, telle Juliette qui au comte Pâris préféra Roméo. Autant que la haine, l'amour engage à résister, voire à s'insurger contre l'ordre établi.

Il n'y a donc pas de rébellion “*without a cause*”. Lorsque son père ou l'agent de police jouent la carte de la clémence, Jim explose. Que l'autorité soit impartiale ou laxiste, peu importe, c'est la révolte qui compte : Jim est un Œdipe révolté qui ne courbe pas l'échine. En rupture totale avec la génération précédente, le jeune homme ne supporte plus de voir son père écrasé et dominé. Après s'être virulemment opposé à sa famille, il voit son père acquérir une autorité nouvelle. Ici, la révolte de Jim a doublement porté ses fruits. On retiendra alors qu'à l'adolescence, la rébellion n'est pas qu'une simple révolte : « *c'est une révolution !* ».

¹ Jean-Claude van Rijckeghem & Pat van Beirs (2009). *La jeune fille rebelle*. Namur : Mijade.